

# Le Ruban Rouge

## Sommaire :

- > Éditorial du Président
- > Vie de la Section
- > Vie de la Société
- > Actualités et Informations diverses



" L'armée, c'est la Nation. Les soldats ne sont que les enfants des citoyens. Si l'on distinguait les hommes en militaires et civils, on établirait deux ordres, alors qu'il n'y a qu'une Nation "

Napoléon Bonaparte (1769–1821) répondant à Mathieu Dumas qui souhaitait que la Légion d'honneur soit réservée aux seuls militaires.

## Dans ce numéro :

Éditorial du Président	1
Un peu d'histoire : "Dominique Frédéric Dufour de Pradt"	1
Vie de la Section — Mouvements	2
Remise de brevets	3
Conférence sur "Les Arts Décoratifs des 3 derniers siècles ..."	4
"Les Arts Décoratifs des 3 derniers siècles ..." (suite et fin)	5
Infos du Siègle	5
Hommage à nos épouses	5
Un peu d'histoire (suite)	6
Un peu d'histoire (fin)	7
Le rayonnement de la Légion d'honneur aux États-Unis	7
Journée culturelle à Rochefort-sur-Mer (17)	8
Une (autre) curiosité culturelle de Rochefort (17)	8
Le coin du Secrétaire	8

## Éditorial du Président

La terre se venge-t-elle ?

- ◇ en Asie, il y a eu le tsunami, le Pakistan vient de subir le déluge.
- ◇ Haïti a enduré un terrible tremblement de terre aux conséquences catastrophiques.
- ◇ l'Islande a connu une explosion volcanique des nuages toxiques qui ont envahi l'atmosphère.
- ◇ la Russie vient de subir un incendie géant à la mesure de son immensité.
- ◇ la France a essuyé Xanthia et ses vagues assassines : un littoral saccagé.
- ◇ et quand l'Homme s'en mêle, Le pétrole surgit de la mer et déferle sur les côtes américaines...

La litanie serait longue, fastidieuse et retentirait sur le Moral.

Mais il y a, en contrepartie, les actions solidaires de la communauté humaine:

- ◇ les pays interviennent pour aider

ceux qui sont frappés par le malheur.

- ◇ des organisations privées, non gouvernementales, charitables, universelles, viennent en complément de l'action des États.

- ◇ des bénévoles se lèvent, qui bravent les éléments pour apporter leur soutien aux démunis.

Cela s'appelle l'Entraide ... Comme notre Association de la Légion d'Honneur, qui apporte dans son domaine plus restreint, son concours au mieux-être de ceux qui en ont besoin. . .

Encore faut-il, ceux-ci étant discrets, que l'on aille à leur rencontre ; c'est là un de nos devoirs, notre objectif.

**André Frezouls**

Président de la  
Section de la Vienne



## Un peu d'histoire

*Tout le monde (ou presque) sait que le premier grand chancelier de notre Ordre national fut Bernard de la Ville-sur-Ilion, comte de Lacépède. Mais sait-on qu'une seule autre personnalité de la "société civile" occupa ce poste, et dans des conditions bien particulières .*

*Dominique-Georges-Frédéric de Riom de Prolhiac de Fourt, baron de Pradt*



**Dominique Frédéric Dufour de Pradt** (né le 23 avril 1759 à Allanche, en Auvergne et décédé à Paris le 18 mars 1837), fils d'Isaac Dufour, seigneur de Pradt, et de Madeleine de Lastic-Fournels, était un diplomate et un historien des relations internationales. Il fut évêque de Poitiers en 1805, puis archevêque de Malines en 1808, aumônier de Napoléon I<sup>er</sup>, ambassadeur de France à Varsovie en 1812, grand chancelier de la Légion d'Honneur en 1814, sénateur de l'Empire.

Dufour de Pradt entra dans les ordres, et devint grand vicaire de son parent, Dominique, cardinal de la Rochefoucauld, archevêque de Rouen.

Très apprécié dans la société aristocratique, l'abbé de Pradt fut élu, le 23 mars 1789, député du clergé du bailliage de Caux à Caudebec aux États Généraux de 1789. Il se montra opposé à la réunion de son ordre et siégea dans la Constituante parmi les députés les plus hostiles au nouvel ordre de choses. Évitant de paraître à la tribune de l'Assemblée, il lança fréquemment de sa place, à l'appui des discours de Maury et de Cazalès, de véhémentes interruptions

(suite en page 6)

## Vie de la Section

*In Memoriam*

Civilité	Prénom	Nom	Comité	Grade	Date du décès
MADAME	ADRIENNE	BENETTI	860004	--	DECEDEE LE 31-10-09
MONSIEUR LE CAPITAINE	PIERRE	GADIOUX	860004	OF	DECEDE LE 12-01-10
MONSIEUR	JEAN	MESNIER	860004	CH	DECEDE LE 15-01-10
MONSIEUR	PIERRE	BARBAS	860004	CH	DECEDE LE 23-03-10
MONSIEUR LE GENERAL DE DIVISION	DIDIER	TABOUIS	860005	CO	DECEDE LE 09-04-10
MADAME	RENEE	DUCHESNE	860004	--	DECEDEE LE 18-05-10
MONSIEUR LE COLONEL	CLAUDE	VEZIAT	860004	OF	DECEDE LE 26-05-10

*Ils nous ont quittés pour rejoindre d'autres cieux :*

Civilité	Prénom	Nom	Comité	Grade LH	Code postal	Ville de destination

N E A N T

*Ils nous ont rejoints :*

Civilité	Prénom	Nom	Ville	Comité	Grade LH
MADAME	MICHELLE	BARBAS	POITIERS	860004	
MADAME	JEANNE	CHAUVEAU	POITIERS	860004	
MONSIEUR LE COLONEL	MAURICE	CLARANBAUX	NAINTRE	860001	CH
MADAME	YVETTE	COLLAS	MONTMORILLON	860002	
MONSIEUR	DIDIER	GEORGET	VOUNEUIL SOUS BIARD	860005	CH
MADAME LA COLONELLE	ANNE	GIUBBI	SILLARS	860002	CH
MONSIEUR LE VICE- PRESIDENT	ARNAUD	LEPERCQ	LUSSAC LES CHATEAUX	860002	CH
MADAME LA PROFESSEURE	CHRISTINE	SILVAIN	POITIERS	860004	CH
MADAME	SUZANNE	TESSIER	ROUILLE	860003	
MADAME LE SOUS-PREFET	MARYSE	MORACCHINI	CHATELLERAULT	860001	CH

## Remise de brevets sous l'égide du Conseil Général de la Vienne

Le 22 janvier 2010, à la Préfecture de Région de Poitiers, dans le salon de l'Impératrice aimablement mis à la disposition de la Section par le Conseil Général, s'est déroulée une remise de Brevets qui a permis à des sociétaires et à des légionnaires non encore adhérents de se réunir dans une ambiance tout à la fois grave et conviviale. Grave car cette cérémonie revêtait une solennité avérée, conviviale car le Président sut, dans ses propos tant d'accueil que personnalisé envers chacun des récipiendaires, souligner la chaleur et la bonne humeur présidant à cette remise. En effet, la liste était longue de celles et ceux qui devaient se voir remettre ce document symbolisant l'appartenance à notre Ordre national.



Le Président remet son Brevet à Monsieur Paul Jamain, promu Officier

Brevet d'Officier de l'Ordre national de la Légion d'honneur (1894)



Le Président remet son Brevet à Madame Suzanne Hébert-Boilin, promue Officier



Pour le grade d'Officier :

Madame Suzanne HEBERT-BOILIN  
Monsieur Paul JAMAIN

Pour le grade de Chevalier :

Madame le Docteur Martine APERCE  
Monsieur Lucien BEAULIEU  
Monsieur Jean-Marie BELLOT  
Monsieur Jean BERNARD  
Lieutenant-colonel Gilbert BOUTIN  
Monsieur Guillaume BUDAN de RUSSE  
Monsieur Jean-Marc de CACQUERAY-VALMENIER  
Monsieur Jean-Pierre DEWITTE  
Madame le Docteur Claudie DOUSSET  
Monsieur Gérard JOINNEAUX  
Monsieur Frédéric MENCHON  
Maître Bernard MENUJ  
Lieutenant-colonel Claude NOCQUET  
Monsieur Gérard RAFFARIN  
Monsieur Maurice RAMBIERE  
Madame Cécile de ROCQUIGNY  
Monsieur Seo TAI  
Monsieur Guy THIOLLET  
Monsieur Jean TOURRET



Une "photo de famille" sous les lambris dorés du Salon de l'Impératrice.

Si tous ne purent venir, les présents (dont plusieurs conseillers généraux) firent part de leur émotion et de leur fierté d'avoir été ainsi honorés.

Enfin, comme dans toutes les cérémonies gauloises, un somptueux buffet offert par nos hôtes laissa à chacun la possibilité d'échanger et de s'informer sur la vie de la Section.

Les absents devaient, par la suite, se faire remettre leur brevet au cours du repas suivant l'Assemblée Générale.



Monsieur TAI Seo, souffrant, ne pouvant se déplacer, son fils vint chercher le précieux Brevet





**Conférencier :** Lieutenant-colonel Michel Philippe KRUIK (ER).

Né en 1950 à Bordeaux d'une famille originaire d'Autriche-Hongrie, Michel KRUIK suit des études classiques juridiques et est diplômé de Sciences Politiques à Bordeaux. Il est Officier de réserve de Cavalerie légère. Cadre financier chez Elf Antar (1976/78), il opte pour la Gendarmerie où il exerce en qualité d'Officier de 1978 à 2007. Il sera successivement Officier des relations publiques et chef de cabinet à la Garde Républicaine (8 ans), Commandant de Gendarmerie Départementale à Charleville Mézières (3 ans), Officier d'État Major à Orléans et à Le Mans (7 ans), Commandant de la Gendarmerie de l'Air de Paris (3 ans) et Chef du Bureau des Ressources Humaines du Centre Administratif de la Gendarmerie (7 ans). Bibliophile et numismate, il est amateur d'art et spécialiste du poinçon d'argenterie ancienne depuis plus de 40 ans. Enfin, le Lieutenant-colonel Michel KRUIK est Chevalier de la Légion d'Honneur et de l'Ordre National du Mérite.

### *Les Arts Décoratifs des Trois derniers siècles à travers l'orfèvrerie ecclésiastique*

Cette conférence, pour ne pas être trop technique et lassante, sera plutôt une initiation rapide aux différents styles décoratifs qui ont régi les modes et les formes des objets et leur décor de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle au début du XX<sup>e</sup>. Ces styles seront étudiés à travers l'argenterie ecclésiastique.

Pour appréhender cette évolution, il faut tenir compte d'un certain nombre de paramètres qui sont les suivants :

- L'évolution du goût occidental se manifeste par un va et vient permanent entre sobriété et exubérance. La forme simple de départ se charge rapidement et devient de plus en plus riche, jusqu'à l'excès. L'attrait devient alors irrésistible pour un style plus simple. Le cycle se renouvelle ainsi régulièrement.
- A une même époque, il coexiste toujours des formes plutôt "pauvres" peu décorées et des formes du même style beaucoup plus riches et surchargées.
- On ne peut être certain de l'époque du décor d'un objet que si celui-ci est datable avec précision.
- Nos ancêtres jusqu'à une période assez récente préféraient de beaucoup les objets neufs, symboles de leur richesse. C'est pourquoi la plupart des objets de luxe étaient décorés à la mode qui prévalait au moment de leur fabrication.

L'analyse de ces différents paramètres fait comprendre que les objets ecclésiastiques en métal précieux sont un bon "baromètre" pour prendre la mesure des styles décoratifs et de leur datation. Ils appartiennent à une clientèle plutôt riche – qui avait besoin d'objets ostentatoires, symboles de son pouvoir et de la grandeur de Dieu – et ils bénéficient d'un complexe système fiscal de poinçonnage qui permet le plus souvent de les dater avec précision.

Les époques stylistiques françaises portent le plus souvent le nom du roi dont le règne est à peu près concomitant :

- Renaissance et Henri II pour le XVI<sup>e</sup> s.
- Louis XIII et Louis XIV pour le XVII<sup>e</sup> s.
- Régence, Louis XV, Louis XVI, Directoire pour le XVIII<sup>e</sup> s.
- Empire, Restauration, Charles X, Louis Philippe, Napoléon III pour le XIX<sup>e</sup> s.
- Style 1900 (appelé aussi Art nouveau, Modern Style, style "Nouille"), style 1925/30 (Art Déco) et style 50 pour le XX<sup>e</sup> s.

En outre, durant tout le XX<sup>e</sup> siècle, on assiste à une véritable explosion de copies, pastiches et réinterprétations de toutes les époques passées et en particulier du Moyen Âge.

Pour ne pas trop compliquer les explications, je serai obligé de simplifier à l'extrême l'étude des styles dont je ne garderai, parfois avec un peu d'arbitraire, que quelques uns des éléments principaux.

- le *style Renaissance* : souvent très chargé dans le détail de fleurs et de fruits, avec des entrelacs multiples, est agrémenté de mascarons grotesques d'animaux ou de personnages fantastiques. Tous ces éléments sont intégrés dans une conception globale souvent architecturale (colonnes, frontons, perspectives etc...)
- le *style Louis XIII et Louis XIV* dit "noble" : consiste en une opposition de parties brillantes unies dites "brunies" et de parties sablées dites "amaties" chargées de décors assez pompeux (feuilles d'acanthes, têtes de chérubins volutes amples et larges godrons) qui sont toujours disposés de la façon la plus symétrique possible par rapport à des axes verticaux. On note l'apparition de riches torsades de laurier disposées en croissant et de coquilles St Jacques.
- le *style Louis XV* : est l'art de l'harmonie équilibrée à travers des détails de décor toujours volontairement dissymétriques : volutes en escargot, vagues enfant progressivement, drapés tournoyants, plissages en "ailes de chauve-souris" etc... qui poussé au paroxysme prend le nom de "Rococo".
- le *style Louis XVI* : apparu dans le 3<sup>ème</sup> tiers du règne de Louis XV, est la résultante de la lassitude devant les exagérations du "Rococo" et marque le retour à une sage symétrie parfois un peu étriquée : rebords de perlage, petits godrons réguliers, cannelures parallèles, nœuds de rubans en 8 horizontaux, tressages à motifs répétitifs, damiers, petits bouquets de fleurs en paniers etc... Il se simplifie peu à peu dans des formes de plus en plus sèches et unies, un peu froides et prend le nom de style Directoire.
- Le style Empire : est souvent un retour au pompeux avec de nombreux détails imités de l'antique : colonnes, caryatides, bustes humains, pattes de lion, cygnes, tours de feuilles très géométriques (feuilles d'eau), balustres en forme de vases Médicis, etc...
- le *style XIX<sup>e</sup>* : vu globalement est la redécouverte et le mélange de tous les styles précédents (Gothique, Renaissance et XVIII<sup>e</sup>) et



*Un remarquable conférencier qui captive son auditoire.*

## Les Arts Décoratifs des Trois derniers siècles à travers l'orfèvrerie ecclésiastique (suite et fin)

se veut issu d'une vision "historique" qui interprète objets de fouilles, études livresques et restaurations et aboutit parfois à de véritables inventions comme le style "Troubadour".



Ces différents styles seront observés à travers l'évolution du décor des calices, puis nous ferons un rapide survol des différents autres objets liés au culte chrétien et à ses rituels que sont ciboires, custodes, encensoirs burettes et autres...

Cette très brève étude permet en conclusion de se rendre compte que tous les objets qui nous entourent portent souvent la trace de leur époque à travers mille détails décoratifs qui ne dépendent pas du hasard mais d'une volonté délibérée de les assortir à la mode qui règne au moment de leur conception.

Lieutenant-colonel (er) Michel Philippe KRUIK.

### Infos du Siègle

#### Congrès national :

6 & 7 juin 2011  
Palais des Congrès de DIJON.

#### Cotisations annuelles :

Il est rappelé que nos cotisations, pour la Vienne, se règlent en Juillet et directement auprès du Siègle.

#### Ordre national de la LH :

Dernières nominations et promotions aux J.O. n° 1, 80, 85, 87, 102, 154 & 161.

### Un peu de romantisme dans ce monde de "machos" : Hommage à nos épouses

*Sous le titre "Nos compagnes", le général d'armée B. Lemaître, alors président national de l'Épaulette, avait rendu hommage, dans son éditorial du n° 73 - 4. Trimestre 1983, à celles qui partageaient les obligations de l'état d'officier de leur époux. Le temps a passé, la société a évolué et les mœurs actuelles ne sont plus tout à fait identiques à celles de nos générations, mais je crois que ce poème anonyme reste d'actualité (du moins dans l'esprit) et concerne - avec les aménagements propres aux carrières professionnelles de chacun - aussi bien civils que militaires. À vous de juger ...*

Le Secrétaire

Sans la diversité, la vie serait austère  
Disait joyeusement la femme d'un militaire.  
Privée d'un foyer fixe, sans jamais de répit,  
Elle s'arrête partout où il pend son képi.  
Dans une garnison ne reste que le temps  
De faire quelques bonnes œuvres et d'avoir un enfant.  
Elle loge en des maisons manquant parfois d'espace  
Ou dans des H.L.M., jamais dans un palace.  
Défait mille paquets et, quel que soit le temps,  
Pose de la moquette entre deux accouchements.  
Elle déplace les meubles ou prépare les lits,  
Suspend là des rideaux faits d'anciens couvre-lits:  
Chaque fois qu'elle déménage, pendant qu'il caracole,  
Bébé a la coqueluche ou alors la rougeole.  
Rien ne l'étonne plus car elle a tout appris,  
Se faire belle, avoir du charme et de l'esprit.  
Récite les traditions et chants du régiment,  
A bientôt en mémoire sa gloire et ses victoires,  
Danse avec des lieutenants, parfois entreprenants,  
Avec le Colonel, empli de sentiments,  
Avale cent breuvages: gin ou whisky ou bière,  
Modérément, bien sûr, "prend garde à sa carrière".  
Sa maison est toujours prête aux cérémonies  
Mais il donne les chèques avec parcimonie.  
Elle doit savoir chez elle accueillir à toute heure,  
Peu importe le nombre d'amis, de visiteurs.

Une fois par mois, au moins, sonnante et rébuchant,  
Elle a pour un festin ce qu'il lui faut d'argent.  
Pourtant économise pour sa tenue ad hoc.  
Le soir faufile sa robe pour ne pas être en loque  
Et, lorsqu'elle a fini de payer l'uniforme,  
La règle en a changé et rien n'est plus conforme.  
Tantôt a domestiques, vit comme une princesse  
Et tantôt elle est seule à mener sa grossesse.  
Et, par dessus tout ça, quand il part au combat,  
Le vrai, car aujourd'hui ça arrive parfois,  
C'est elle qui fait marcher la maison, les enfants  
Et supporte sans plainte ce souci lancinant  
D'apprendre une nouvelle  
Qui mettrait une fin à ce qui est leur route.  
Mais tout se finit bien et, au soir de sa vie,  
Reste le boute-en-train de toute la compagnie.  
Vieille dame énergique et jamais fatiguée,  
Tout de même bien usée par trente années d'armée.  
Et quand au bout du compte, lorsque la fin approche,  
Elle ne regrette rien.  
Reçue au front des troupes, au mérite, au malheur  
Ou à l'ancienneté, malgré notre valeur,  
C'est elle qui la mérite cette Légion d'Honneur!

\*\*\*

Auteur inconnu

## Un peu d'histoire (suite) :

ou d'amers sarcasmes. Il signa les diverses protestations de la minorité ; puis, présentant les dangers personnels que son attitude pouvait lui faire courir, il se hâta d'émigrer à la fin de la session, et de s'établir à Hambourg.

En 1798, il publia dans cette ville, sous le voile de l'anonymat, un premier ouvrage intitulé : "*Antidote au Congrès de Rastadt*", où le gouvernement républicain de la France était violemment pris à partie ainsi que les puissances qui traitaient avec lui. L'*Antidote* fut peu lu et ne produisit qu'un médiocre effet en France, mais il eut plusieurs éditions en Allemagne. Deux ans plus tard, l'auteur fit paraître, toujours sans y attacher son nom, une brochure intitulée : "*La Prusse et la neutralité*". Le système politique de cette puissance était fortement blâmé par l'abbé de Pradt, qui conseillait à tous les monarques de l'Europe de former contre la première République française une nouvelle et définitive coalition.

Cependant, après le coup d'État du 18 brumaire, il exprima le désir de rentrer en France : par l'entremise de son parent, le général Duroc, depuis maréchal du palais de Napoléon I<sup>er</sup>, l'abbé de Pradt obtint l'autorisation de revenir à Paris et fut présenté au premier Consul. La conversation spirituelle et animée de l'abbé, des éloges adroits et l'apparence d'un entier dévouement, dont, d'ailleurs, le général Duroc se portait garant, séduisirent Bonaparte qui nomma d'abord l'abbé de Pradt son premier aumônier et qui le combla ensuite de faveurs.

Après avoir assisté au couronnement de l'Empereur en décembre 1804, l'abbé de Pradt reçut le titre de baron de l'Empire, avec une gratification de 40 000 francs, fut élevé au siège épiscopal de Poitiers (24 frimaire au XII), et sacré par le pape Pie VII en personne, le 2 février 1805. Le nouvel évêque n'en resta pas moins attaché à Napoléon en qualité de premier aumônier. Il se plaisait alors à dire à ceux qui le félicitaient sur sa faveur et ses dignités, qu'il était en effet devenu « l'aumônier du dieu Mars ». Il accompagna l'Empereur à Milan, lorsque celui-ci se fit couronner roi d'Italie, et officia pontificalement à cette cérémonie. En 1808, il l'accompagna encore à Bayonne, et se trouva chargé de négociations délicates avec les ministres espagnols. Le dernier résultat de ces conférences, en privant momentanément une branche de la maison de Bourbon du trône d'Espagne, « *dut*, écrit non sans ironie un biographe, *affliger profondément un homme aussi dévoué à cette illustre maison* », mais, Napoléon, satisfait de ses services, accorda une nouvelle gratification de 50 000 francs à l'évêque de Poitiers, et le nomma, en février 1809, archevêque de Malines, et [officier de la Légion d'honneur]. Deux ans après, le prélat fut envoyé auprès du pape Pie VII à Savone. Le zèle et le talent qu'il déploya dans ces négociations, pour faire ouvrir le concile de Paris (1811), furent très appréciés du gouvernement impérial.

Il se rendit ensuite dans son nouveau diocèse, où les chanoines refusèrent de le reconnaître comme archevêque, jusqu'à ce qu'il pût produire ses lettres d'institution. Elles avaient été expédiées par la chancellerie apostolique et signées par le pape, mais dans une forme inusitée, qui déplut à Napoléon, et qui fut jugée incompatible avec les libertés de l'Église gallicane. Renvoyées à Rome, ces lettres n'en revinrent plus.

En 1812, l'archevêque de Malines eut ordre de suivre l'Empereur à Dresde. La guerre contre la Russie était décidée, et les talents diplomatiques du prélat devaient être employés sur un nouveau théâtre. Nommé ambassadeur de France dans le duché de Varsovie, on lui adjoignit M. Aubernon. Il accepta, dit-il, à contrecœur, un poste qu'il occupa pendant toute la campagne : « *La foudre fût tombée à mes pieds, a-t-il écrit dans son Histoire de l'ambassade de Pologne, que je n'eusse pas senti un froid plus mortel courir dans mes veines, que ne fut celui dont je fus saisi par l'annonce de ma nomination* ». Cette fois ses services furent loin d'être aussi favorablement appréciés que précédemment.

Après la retraite de Russie, Napoléon, à son passage à Varsovie, fit appeler auprès de lui son ambassadeur, et une disgrâce complète suivit cette entrevue. Rappelé, selon son désir, de l'ambassade de Pologne, l'archevêque apprit à Paris que la grande aumônerie lui avait été enlevée, et il reçut en même temps l'ordre de quitter la capitale et de retourner dans son diocèse.

Il partit aussitôt pour Malines, et ne revint à Paris qu'au commencement de 1814, pour assister aux graves événements de cette année. Ce fut alors que l'archevêque de Malines composa son *Histoire de l'ambassade de Pologne*, qu'il crut cependant ne devoir publier que l'année suivante, après le départ de Napoléon pour l'île Sainte-Hélène. Cette brochure eut sous la Restauration française huit éditions successives.

Admis dans l'intimité de M. de Talleyrand, M. de Pradt, lors de l'entrée des Russes à Paris, se prononça comme lui pour le rétablissement du gouvernement royal et l'appel immédiat des Bourbons. Louis XVIII confirma M. de Pradt dans le poste de grand chancelier de la Légion d'honneur, auquel l'avait élevé (le 7 avril) le Gouvernement Provisoire de 1814. Mais le public vit avec quelque étonnement

(suite en page 7)



Demeure familiale de l'aumônier de Napoléon 1<sup>er</sup>, l'archevêque Dominique Dufour de Pradt (ancien château détruit à la révolution). Demeure se trouvant dans un domaine agricole, dans le nord-est du Cantal aux abords du plateau du Cézallier....



## *Un peu d'histoire (suite et fin)*

un prélat chargé de fonctions étrangères à l'Église, aussi ne les remplit-il que peu de temps. Une nouvelle disgrâce, dont on ne connaît pas exactement les motifs, l'éloigna pendant plusieurs mois de la scène politique : il se retira dans ses terres en Auvergne et y demeura pendant les Cent-Jours.

Il eut pour successeur, lors de la seconde Restauration, le maréchal Macdonald dans le poste de chancelier, et ne fut plus appelé à aucune fonction publique.

Il imagina de traiter de son archevêché de Malines avec le nouveau roi des Pays-Bas, et, moyennant une rente viagère de 12 000 francs, il céda tous ses droits à ce siège, droits que les dispositions moins bienveillantes de la cour de Rome et le refus de nouvelles institutions rendaient assez précaires.

Puis il se jeta dans l'opposition libérale, et, pour occuper ses loisirs, composa un certain nombre d'écrits sur tous les sujets, remarquables par une rare fécondité d'idées, un style brillant et imagé et des rapprochements parfois intéressants. Traduit devant la cour d'assises du département de la Seine (1820) pour une brochure hardie sur la loi des élections, il eut pour défenseur Dupin, et fut acquitté.

Le 17 novembre 1827, il fut élu député du 1<sup>er</sup> arrondissement du Puy-de-Dôme (Clermont-Ferrand), contre M. de Chabrol, préfet de la Seine. Il prit place au côté gauche et défendit de sa parole et de son vote les idées constitutionnelles. Son ambition parlementaire ayant éprouvé de graves mécomptes, il se décida à donner sa démission le 13 avril 1828, par une lettre insérée dans *le Courrier français*, et qui fit du bruit.

Après la révolution de Juillet 1830, l'abbé de Pradt revint à des opinions royalistes (légitimistes). Il s'occupait à réunir les matériaux d'une *histoire de la Restauration*, lorsqu'il succomba, après quelques jours de maladie, à une attaque d'apoplexie. Il fut assisté à ses derniers moments par M<sup>gr</sup> de Quélen, archevêque de Paris.

(Ref.: [http://fr.wikipedia.org/wiki/Dominique\\_de\\_Pradt](http://fr.wikipedia.org/wiki/Dominique_de_Pradt))

## *Le rayonnement de la Légion d'honneur aux États-Unis*

*Ce texte est tiré du 1<sup>er</sup> numéro (Napoléon et la Légion d'honneur) de la revue européenne d'histoire des ordres et décorations "LA PHALERE", revue de la Société d'Histoire des Ordres et Décorations, publié avec le concours de la Fondation Napoléon et de l'American Society of the French Legion of Honor. Revue remarquablement documentée, elle aborde de nombreux aspects, parfois méconnus, de notre Ordre national. Le premier texte reproduit ci-dessous, introduction à un passionnant article de fond dont est extrait le second, est signé en 2000 par le Président de l'American Society of the French Legion of Honor, Monsieur Guy WILDENSTEIN.*



Avant d'entrer dans le vif du sujet, je voudrais raconter ici une anecdote. Cela se passait en février 1996 à Washington. Le président Jacques CHIRAC, en visite aux États-Unis, devait assister à un déjeuner offert par le vice-président GORE au Département d'État auquel avaient été conviés deux cent cinquante personnalités comprenant à la fois la délégation du président de la République, des membres du Congrès américain ainsi que du gouvernement.

Les deux cent cinquante personnes étaient réparties en tables de dix. Je me suis trouvé à la table présidentielle, sans vraiment, je dois l'avouer, avoir compris ce qui m'avait valu cet honneur. À la fin du déjeuner, au moment où nous prenions congé, j'ai remercié le vice-président des États-Unis et lui ai posé la question. Sa réponse fut simple et directe : "Mais parce que vous êtes le président de la Société américaine de la Légion d'honneur."

Est-ce assez souligner toute l'importance que les Américains accordent à notre premier ordre national ?



...

Les descendants de l'un de ceux que la FRANCE avait décorés à l'Exposition de 1867 ont laissé un témoignage bien curieux, et pour le moins voyant, de leur légitime fierté eu égard à la distinction accordée à leur ancêtre, un fabricant de piano du nom de Franck CHICKERING. Il avait reçu la Légion d'honneur en reconnaissance de l'excellence de ses instruments, les premiers à être construits sur châssis métalliques, technique qui contribua grandement à améliorer leur résistance et la qualité de leur sonorité. Le propriétaire de cette maison désormais illustre, descendant du légionnaire et fier de sa renommée, estima qu'il était de son devoir de quitter Boston, où ses pianos étaient fabriqués à l'origine, pour s'installer à New-York. Il y fit bâtir, en 1924, un immeuble de style gothique de treize étages, destiné à abriter les ateliers et les salons d'exposition de ce qui s'appelait désormais "The American Piano Company". L'édifice, surmonté d'une énorme croix polychrome de Chevalier de la Légion d'honneur suspendue à un ruban moiré rouge - d'où son surnom de Legion of Honor Building - est situé dans une des rues les plus élégantes de New-York, comparable à notre Faubourg Saint-Honoré. Il reste le témoignage de l'admiration d'un petit-fils pour son grand-père et pour cette Légion d'honneur que la FRANCE lui avait, en son temps, accordée.

(La photo en filigrane est celle de cet édifice, sis à NY at 29 West 57th Street.)



Directeur de la publication  
Bâtonnier André FREZOULS  
9 rue Paul Bert  
86000 - POITIERS  
Téléphone : 05 49 01 79 01

Rédacteur en Chef  
Cdt (h) Michel BAQUIER  
Secrétaire départemental  
Télécopie : 05 49 56 45 85  
Messagerie : [semlih-86@cegetel.net](mailto:semlih-86@cegetel.net)



Retrouvez la SEMLH sur le Web!

[www.semlih.asso.fr](http://www.semlih.asso.fr)



### Journée culturelle à Rochefort (17)

17 mai 2010 aux aurores, notre groupe d'une vingtaine de personnes gare ses voitures dans la cour du mess de Poitiers. Embarquement dans un car direction Rochefort. La journée de détente studieuse s'annonce agréable car le soleil et la bonne humeur sont au rendez-vous. Au programme, nos GO ont prévu, outre un déjeuner au Cercle, la visite commentée de l'Hermione et un aperçu du musée de la Marine.

#### Musée de la Marine :



Le musée de la Marine est installé dans l'hôtel particulier qui a conservé le nom du dernier seigneur de Rochefort, Henri de Cheusses.

La présentation, sous forme de maquettes (véritable transmission du savoir-faire), est une découverte :

- de modèles de moulins à drager et à scier,
- de modèles de bateaux - maquettes pédagogiques témoignant de la nature du savoir transmis aux hommes - qui

ont fait l'histoire de la Marine. Ces maquettes témoignent en outre des préoccupations didactiques du siècle des Lumières, de la complexité technique d'un navire de guerre et de la maîtrise des ouvriers de l'arsenal de Rochefort.

#### L'Hermione :

- Depuis 1997, dans l'ancien Arsenal maritime, une équipe de passionnés reconstruit la frégate Hermione. Celle-ci permet à La Fayette de traverser l'Atlantique en 1780 pour rejoindre l'Amérique.
- Ce grand navire en bois, témoin d'une période phare de l'histoire maritime française, est reconstruit à l'identique sous les yeux du public qui peut ainsi découvrir le travail des charpentiers, forgerons, gréeurs, calfats, voiliers.
- Ce travail qui dure déjà depuis 13 ans était accompli, à l'époque, en moins de 8 mois .... Les fonds manquent cruellement.



Après une journée bien remplie, le retour dans les temps nous permet de remercier encore une fois nos GO (notre président et son épouse), nous laissant augurer que pour d'autres sorties nous pourrions être plus nombreux ! car parquer nos voitures et nous laisser transporter est fort agréable. A d'autres sorties ?

Colonel C.-A. GARCIA (Vice-Président délégué)



### Une (autre) curiosité culturelle de Rochefort (17)

#### La Maison de Pierre LOTI :

Sise au 137 de la rue du même nom, cette demeure n'appelle aucune remarque dans son aspect extérieur mais, dès le seuil franchi, c'est un dépaysement total dans le temps et dans l'espace. Dans le temps car, après le salon XIX<sup>ème</sup> siècle, on aborde une immense salle Renaissance, dans l'espace, ensuite, au vu du salon turc aux allures de mosquée et de tombeau. Nul doute que la visite interpelle sur la personnalité de l'écrivain ... et l'on sortira sans doute de ce lieu avec plus de questions que de réponses en tête : ne serait-ce pas l'occasion de se replonger dans son œuvre ?



Le salon turc

Quelques photos ...

Le salon rouge



La salle Renaissance

Le Secrétaire



(Ref.: <http://www.hermione.com>) Stèle d'Aziyadé  
(Ref.: <http://www.musee-marine.fr/site/fr/rochefort>)  
(Ref.: <http://www.ville-rochefort.fr/culture/equipement/loti>)

### Le coin du secrétaire

Un petit communiqué :

Cher(e) sociétaire,

La première édition de « L'Honneur en action » rencontre un franc succès. Une centaine de projets est déjà en ligne. La date limite de dépôt des projets vient d'être arrêtée au **15 octobre 2010**.

Le jury se réunira début novembre pour sélectionner les lauréats. La remise des prix est fixée début décembre.

En attendant, n'hésitez pas à venir vous inscrire sur le site : <http://www.lhonneurenaction.fr/>

Le Président de la SEMLH

